Toiles@penser

Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes

L'écrivain soviétique de la dissidence : Alexandre Soljenitsyne

Albert DEMAN

Dossier n° 2019 - 018

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)
Robert Hamaide, Georges Van Hout

Comité exécutif
Chemsi Cheref-Khan, André Dejaegere, Anne-Marie Geritzen,
Michèle Mignon, Jacques Ch. Lemaire, Claude Wachtelaer

Rubriques
Publications – Radio – Télévision

Publications
Coralie Peres-Vogels
02 650 35 90 – revues@lapenseeetleshommes.be

Secrétariat
Fabienne Vermeylen
02 640 15 20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale
Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
http://www.lapenseeetleshommes.be

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :
Iban : Be46 0000 0476 6336
de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 30 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorez s'il vous plaît votre versement de 10 €.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet
http://lapenseeetleshommes.be

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2019 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) **:**

n° 113 – *Franc-maçonnerie et musique*
n° 114 – *La femme, entre miogynie et patriarcat*
n° 115 – *Quel monde pour demain ?*
Intelligence artificielle, transhumanisme...
n° 116 – *Francs-Parlers 2019*

L'écrivain soviétique de la dissidence : Alexandre Soljenitsyne

Albert Deman

La vie d'Alexandre Soljenitsyne

Alexandre Soljenitsyne est né en 1918 à Kislovodsk, sur les pentes septentrionales du Caucase, à quelques dizaines de kilomètres de la frontière entre la Russie et la Géorgie.

Il a fait des études de mathématiques et de physique à l'Université de Rostov.

Pendant la Seconde guerre mondiale, il est d'abord simple soldat, puis officier d'artillerie dans l'Armée rouge. Il est membre du Pcus (*Parti communiste de l'Union soviétique*).

Le 9 février 1945, alors qu'il combat sur le front de Prusse orientale, il est arrêté pour avoir, dans sa correspondance privée avec un ancien camarade d'école, critiqué Staline, qui, selon lui :

– avait trahi la ligne tracée par Lénine ;
– était responsable des désastres militaires du début de la guerre ;
– parlait mal le russe, Géorgien qu'il était.

En mai 1945, il se trouvait à la prison de la Loubianka, à Moscou.

> « Le 2 mai, Moscou fit partir une pétarade de trente décharges d'artillerie, ce qui voulait dire que les Allemands venaient d'abandonner une nouvelle capitale européenne. Il n'en restait plus que deux à prendre, Prague et Berlin ; il nous fallait essayer de deviner laquelle des deux c'était.
>
> Le 9 mai, on nous apporta le dîner en même temps que le déjeuner, ce qui ne se fait à la Loubianka que le 1er mai et le 7 novembre.
>
> Il n'y eut que cela pour nous faire comprendre que la guerre était finie.

> Le soir retentit une nouvelle salve de trente décharges d'artillerie. La dernière capitale avait été prise. Le même soir, on tira encore une salve, de quarante coups, sembla-t-il ; c'était vraiment la fin des fins.
>
> Par-dessus la muselière des fenêtres de notre cellule, de toutes les cellules de la Loubianka, de toutes les prisons de Moscou, nous aussi, anciens prisonniers de guerre et vétérans du front, nous contemplions le ciel de Moscou, couvert de dessins par les feux d'artifice et zébré de rayons. [...]
>
> Elle n'était point pour nous, cette victoire-là. Pas pour nous, ce printemps-là. »

C'était pour Alexandre Soljenitsyne le début de onze années d'apprentissage par l'intérieur du système carcéral et concentrationnaire de l'Urss.

En 1956, libéré, il rentre en Russie pour s'adonner, dans une petite ville proche de Riazan (au sud-est de Moscou) à son double métier :
– de professeur de physique (jusqu'en 1964) ;
– d'écrivain dissident.

En 1962, Nikita Khrouchtchev intervient pour permettre la publication en Urss de la première œuvre marquante prenant pour thème les camps de concentration soviétiques, à savoir *Une Journée d'Ivan Denissovitch*[1].

Dans ce petit livre, il est question aussi d'un prisonnier politique nommé Senka Klevchine, venu tout droit du *Konzentrationslager* de Buchenwald au *Kontslager* d'Ekibastouz, dans la République socialiste soviétique du Kazakhstan.

Énorme retentissement ! Senka Klevchine est évoqué dans *Quel beau dimanche !* par Jorge Semprun, qui fut ministre de la Culture de Felipe Gonzales, lui, l'ancien militant communiste qui connut Buchenwald et qui, en lisant Alexandre Soljenitsyne, prend conscience de la nature commune des deux grands totalitarismes du XX^e^ siècle, le national-socialiste et le communiste.

Le limogeage de Nikita Khrouchtchev en 1964 fait d'Alexandre Soljenitsyne un écrivain du *samizdat*, clandestinement diffusé en Urss, mais librement édité en Occident en langue originale ou en traduction :

1. dans la littérature du *Goulag* :
– *Une Journée d'Ivan Denissovitch* ;
– *Le Pavillon des cancéreux*[2] ;

[1] Alexandre Soljenitsyne, *Une Journée d'Ivan Denissovitch*, Moscou, Novy Mir, 1962.
[2] Alexandre Soljenitsyne, *Le Pavillon des cancéreux* (1968), Paris, Julliard, 1969

– *Le Premier Cercle*[3] (dont le titre est emprunté à Dante, qui enferme dans le premier cercle de son *Inferno*[4] les sages de l'antiquité) ;
– *L'Archipel du Goulag 1918-1956, Essai d'investigation littéraire.*

II. dans la littérature dite « paysanne » des écrivains dits « du village » :
– *La Maison de Matriona*[5] ;
– de petits textes rassemblés en traduction française sous le titre de l'un d'eux, *Zacharie l'Escarcelle*[6].

III. dans le genre qu'on pourrait dire du roman historique :
– *La Roue rouge*[7].
– *Lénine à Zurich*[8].

En 1970, Alexandre Soljenitsyne est honoré du Prix Nobel de littérature.

En 1974, du temps de Leonid Brejnev, il est expulsé d'Urss et vit d'abord à Zurich (pour y retrouver la trace de Lénine), puis, à partir de 1976, dans l'État du Vermont aux États-Unis.

C'est en mai 1994 qu'il rentre enfin dans la Russie de Boris Eltsine.

Les idées d'Alexandre Soljenitsyne du temps de la dissidence : 1962-1974

Les écrivains dissidents – et, pour moi, les trois grands sont Boris Pasternak[9] (*Le Docteur Jivago*[10]), Vassili Grossman (*Vie et destin*[11]) et « notre » Alexandre Soljenitsyne – posent la question cruciale que voici :

> « Quelle est la source du mal, quel est le péché originel qui a fait que la Révolution d'Octobre, issue d'un rêve de pain, de paix, de liberté dont ont vibré des millions d'hommes a pu déboucher sur l'holocauste de millions d'hommes, sur le désastre, sur le cauchemar ? »

[3] Alexandre Soljenitsyne, *Le Premier Cercle* (commencé en 1955, version finale en 1968), traduit en français cette même année, Paris, Robert Laffont, 1968.
[4] Dante Alighieri, « Inferno », dans *Commedia*, 1472, qui ne sera appelée *Divina Commedia* qu'à partir de l'édition de 1555.
[5] Alexandre Soljenitsyne, *La Maison de Matriona*, Moscou, Novy Mir, 1963.
[6] Alexandre Soljenitsyne, *Zacharie l'Escarcelle*, Moscou, Novy Mir, 1971.
[7] Alexandre Soljenitsyne, *La Roue rouge*, 4 tomes traduits en français à partir de 1983, Paris, Fayard, 1983.
[8] Alexandre Soljenitsyne, *Lénine à Zurich*, traduit du russe par Jean-Paul Sémon, Paris, Édition du Seuil, 1975.
[9] Boris Pasternak (1890-1960) est un poète et romancier russe, lauréat du prix Nobel de littérature en 1958.
[10] Boris Pasternak, *Le Docteur Jivago*, New York, Pantheon Books, 1957.
[11] Vassili Grossman, *Vie et destin*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1980.

Dans *L'Archipel du Goulag*[12] (en russe *Archipelag Goulag*), qui est une chronique historique, géographique et ethnographique des îles de mort qui parsèment l'univers soviétique, un dossier fait de souvenirs personnels ainsi que de témoignages oraux ou écrits et de documents procurés par des centaines de victimes, de bourreaux ou de complices, que l'auteur acheva en 1967 pour le cinquantenaire de la Révolution, mère de l'Archipel, et le centenaire de l'invention du fil de fer barbelé, on y découvre un Alexandre Soljenitsyne antitotalitaire, dont la position s'est radicalisée avec le temps.

En mars 1945, il défend la mémoire de Lénine dans une discussion avec un certain Iouri Nikolaïevitch Tynianov [13] codétenu à la prison moscovite de la Loubianka.

> « Je lui disais que notre révolution avait été merveilleuse et juste, que ce qui était effrayant, c'était seulement la déformation qu'elle avait subie en 1929. Il me regardait avec pitié, en serrant ses lèvres nerveuses. [...] Je lui disais que, pendant longtemps, c'étaient des hommes animés de hautes intentions et d'un total esprit d'abnégation qui avaient dirigé toutes choses importantes dans notre pays. Il me répondait qu'ils étaient tous de la même farine que Staline, depuis le début. »

C'était avant de tout savoir et dans le cœur d'un homme qui croyait encore. La recherche historique sur les origines du *Goulag* devait amener Alexandre Soljenitsyne à dénoncer aussi le léninisme.

> « L'Archipel est né au son des canons de l'Aurore. »

L'Aurore, rappelons-le, est le croiseur passé aux *bolcheviks* qui tira ses salves sur le palais d'hiver à Petrograd (= Leningrad = Saint-Pétersbourg) le 25 octobre (calendrier julien) ou 7 novembre (calendrier grégorien) 1917, premier jour de la Révolution d'Octobre.

> « L'idée directrice de l'Archipel, les travaux forcés, a été avancée dès le premier mois de l'après-Octobre.
>
> Le 5 septembre 1918 [...] fut publié le décret du Conseil des Commissaires du peuple sur la Terreur rouge [...]. [...] il y était notamment prescrit de protéger la république des Soviets contre ses ennemis de classe en isolant ces derniers dans des camps de concentration. »

[12] Alexandre Soljenitsyne, *L'Archipel du Goulag*, Paris, Édition du Seuil, 1974.

[13] Iouri Nikolaïevitch Tynianov (1894-1943) est un écrivain et théoricien de la littérature russe, l'un des fondateurs de l'école formaliste russe.

Quitte à rendre Alexandre Soljenitsyne très peu sympathique, disons que, dans son *Archipel,* l'officier d'artillerie de l'Armée rouge manifeste beaucoup de compréhension pour Andreï Vlassov, le général soviétique qui, encerclé avec son armée par les Allemands, se rendit à eux en juillet 1942 et créa une « armée russe de libération ». Ses soldats portaient l'uniforme allemand avec cousu sur la manche gauche l'écusson liséré des couleurs de la Russie (blanc, bleu, rouge) et, sur champ de Saint-André (saint André est le patron de la Russie... et de l'Écosse) les initiales Roa *(Rousskaya Osvoboditelnaya Armiya*). Ils combattirent pour l'Allemagne jusqu'à la fin, jusqu'à la libération de Prague en mai 1945, qu'Alexandre Soljenitsyne, je ne sais sur quelle base, attribue à Vlassov, qui, au dernier moment, aurait sauvé la ville de la destruction par les nazis.

Dans *La Roue rouge* – la roue, c'est la meule qui écrase, c'est le symbole de la destruction de la Russie par les Révolutions de Février et d'Octobre 1917 – une immense fresque en plusieurs tableaux de l'histoire de la Révolution (qu'Alexandre Soljenitsyne a renoncé à achever), on découvre un Alexandre Soljenitsyne anti-socialiste.

En effet, des *flash-back* développent l'idée que faire la *révolution* et renverser le tsar était inutile, car la Russie était alors en pleine évolution. D'une part, la réforme agraire entreprise en 1906 par Pyotr Stolypine[14] était en train de créer la base d'un changement évolutif, à savoir une paysannerie constituée de petits propriétaires libérés des liens de la communauté villageoise (ou mir) ; d'autre part, grâce à Sergey Witte[15], actif surtout de 1892 à 1903, la Russie faisait de rapides progrès en matière d'industrialisation et de développement ferroviaire (le Transsibérien date d'alors).

Cet essor devait être brutalement interrompu par la guerre de 1914, dans laquelle, selon Alexandre Soljenitsyne, la Russie n'avait rien à faire (se ranger aux côtés des Serbes après l'attentat de Sarajevo n'avait aucun sens)... par la guerre de 1914 qui allait permettre aux bourgeois russes de faire la Révolution de Février 1917, dont la Révolution ouvrière d'Octobre 1917 ne serait que la conséquence logique et inévitable.

[14] Piotr Stolypine (1862-1911) est un homme politique russe. Il a été le Premier ministre de l'empereur Nicolas ii de Russie du 8 juillet 1906 au 5 septembre 1911. Son action a consisté essentiellement à lutter contre les groupes révolutionnaires et mettre en place une réforme agraire. Il meurt assassiné par un révolutionnaire russe alors même que sa carrière politique est en déclin.

[15] Sergey Witte (1849-1915), ministre des Finances sous les règnes des empereurs Alexandre iii et Nicolas ii, fut le premier chef du gouvernement du pays du 6 novembre 1905 au 5 mai 1906. Il a été l'un des maîtres d'œuvre de l'industrialisation de la Russie et l'auteur du *Manifeste d'Octobre* de 1905, prélude à la première constitution russe.

Dans *La Maison de Matriona* et dans ses nouvelles et récits, on se heurte à un autre Alexandre Soljenitsyne, qu'on peut classer parmi les écrivains « du village » attachés aux valeurs paysannes, aux valeurs russes traditionnelles, aux valeurs chrétiennes orthodoxes menacées ou déjà englouties par la modernité, par la technique et le matérialisme venu des villes, ce qui a laissé l'humanité soviétique sans visage, sans racines, sans convictions, toute mutilée par le socialisme.

Inquiétant en ceci : ce type de nostalgies agraires est très proche de ce qu'on trouve dans des textes de l'Allemagne d'Adolf Hitler, de l'Italie de Benito Mussolini, de la France de Philippe Pétain !

À titre d'exemple :

> « En parcourant les chemins de la Russie moyenne, on comprend peu à peu ce qui rend le paysage russe si apaisant.
>
> Ce sont les églises. Escaladant les coteaux, grimpant sur les collines, s'avançant, princesses blanches et rouges, vers les larges fleuves, dressant leurs clochers sveltes, fuselés et multiformes au-dessus d'un quotidien de paille et de volige, elles se font signe de loin, de très loin et, jailli de villages dispersés, les uns aux autres invisibles, elles montent vers le ciel unique. Où que vous mènent vos vagabondages à travers champs et prés, loin de toute habitation, vous n'êtes jamais seul : au-dessus d'un mur de forêt, d'une rangée de meules, ou même de la courbure de la terre, pointe toujours quelque petit clocher, que ce soit celui de Gorki-Lovetski, de Lioubitchi, de Gavrilovski, et il vous invite à vous approcher.
>
> Mais vous entrez dans le village et vous découvrez que celles qui vous saluaient de loin ne sont point vivantes, mais mortes, tuées : les croix sont depuis longtemps renversées ou tordues ; la coupole éventrée et béante laisse voir les montants rouillés de sa carcasse ; de l'herbe folle pousse sur les toits et dans les fissures des murs ; il est rare que subsiste le cimetière autour de l'église, mais dans ce cas les croix sont abattues, les tombes retournées ; les icônes du sanctuaire sont effacées par les pluies de plusieurs décennies, recouvertes d'inscriptions obscènes.
>
> Sur le parvis, des tonneaux de gas-oil dont s'approche en virant un tracteur. Ou bien c'est un camion qui a introduit sa benne par la porte du narthex et prend sa charge de sacs. Dans cette église-ci vrombissent des machines. Celle-là est tout simplement cadenassée, muette. Cette autre et cette autre encore sont transformées en club. 'Nous obtiendrons de hauts rendements de nos vaches laitières !', 'Le poème de la paix', 'Le grand exploit'.

De tout temps, il y a eu des hommes avides, souvent il y en a eu de méchants. Mais la cloche du soir retentissait, ruisselant sur le village, sur les champs, sur les bois : elle rappelait qu'il faut laisser là les petites affaires terrestres, qu'il faut donner une heure et un peu de ses pensées... à l'éternel. Cette sonnerie de cloches, dont il ne nous reste plus aujourd'hui qu'un vieux refrain, redressait l'homme, l'empêchait de s'affaisser... à quatre pattes.

Dans ces pierres, dans ces clochers, nos ancêtres ont mis tout ce qu'ils avaient de meilleur, toute leur compréhension de la vie.

Fais des trous, Vitka, perce, mets-en un coup !

Le film est à six heures, le bal à huit... »

Nos Toiles@penser 2018

disponibles sur demande et sur notre site http://www.lapenseeetleshommes.be

Ambitions de la laïcité

Pourquoi l'athéisme et pas l'agnosticisme, Patrice Dartevelle

Et si nous nous entendions sur l'intolérable

Et si nous nous entendions sur l'intolérable..., Agora Pensée libre
La solitude face à l'intolérable, Agora Pensée libre

La pénalisation de la négation en Belgique

Introduction, Libres propos de Karen Tadevosyan
De l'empire ottoman à aujourd'hui. Un siècle de négationnisme, Libres propos de Bernard Coulie
Le rôle du Parlement dans la lutte contre le négationnisme du génocide, Libres propos d'Olivier Maingain
La problématique de l'extension de la loi de 1995, Libres propos de Michel Mahmourian
La pénalisation du négationnisme et la Convention européenne des droits de l'Homme, Libres propos de Frédéric Krenc
Vide juridique et négationnisme du génocide. Le cas français, Libres propos d'Alexandre Couyoumdjian
Questions-Réponses, Collectif
État actuel du négationnisme du génocide des Tutsis, Libres propos de Déo Mazina
Pénaliser la négation de la Shoah et pas celle des génocides des Arméniens et des Tutsis, une position indigne, Libres propos de Nicolas Zomersztajn

Réflexion à propos de l'islam

Pour les islams des cultures... contre quelques dévoiements : al-Qaradawi, le Qatar et d'autres, Olivier Abdessalam Ralet
Terreur, terrorisme, territoire, Thibault Boixière
Islam, islamisme... et féminisme musulman ?, Chemsi Cheref-Khan

Solidarité, société décente, une réponse humaniste
Léon Bourgeois ou la naissance du solidarisme, Laurent Kupferman

Comprendre aujourd'hui au travers des miroirs culturels
L'homme amélioré. Vous avez dit humain ?, Charles Susanne
Romain Rolland : écrivain, humaniste et pionnier d'une réflexion sur la justice internationale, Fanny Leveau

Cannabis, réglementons !
Introduction, Jean De Brueker
Vers un changement de paradigme en matière d'addiction ?, Martin De Duve
Relation au produit et parallèle avec l'alcool, Raymond Gueibe
Échec de la prohibition et problèmes actuels en Belgique, Christophe Marchand
Le point de vue d'Écolo, Luca Cimino
Le point de vue du PTB, Charlie Le Paige
Le point de vue de DéFI, Jean-Noël Gillard
Conclusions, Philippe Luckx

Enseignement
Le système éducatif secondaire belge est-il à la hauteur ?
Le Pacte d'excellence, une nouvelle ère pour l'enseignement ?, Libres propos de Laurent De Briey
Le Pacte d'excellence : des pour, des contre, Libres propos de Laurent Henquet
Une Odyssée pour l'avenir, Libres propos de Catherine Sztencel
Questions-Réponses, Collectif

Retrouvez la liste complète de nos *Toiles@penser* sur notre site internet à l'adresse www.lapenseeetleshommes.be, sous l'onglet Toiles.

Vous pouvez également obtenir la liste de nos *Toiles@penser* ou une de nos *Toiles@penser* en version papier sur simple demande au 02 640 15 20 ou par mail à secretariat@lapenseeetleshommes.be.

Vous souhaitez être tenu(e) au courant de nos publications et de nos programmes d'émissions télévisées et radiophoniques ?

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
http://www.lapenséeeetleshommes.be

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés

La Pensée et les Hommes Asbl

Avenue Victoria 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02 640 15 20 – 02 650 35 90
secretariat@lapenseeetleshommes.Be
christiane.loir@ulb.ac.be

Visitez notre site
www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Communauté française